

Semaine du 30 mars au 03 avril.

Rappel : vous pouvez recopier ou imprimer les séances et activités :) !
N'oubliez pas vos lectures ;) !

Séance 4 : deux sœurs, deux consciences.

Support : extrait d'*Antigone* de Jean Anouilh (Antigone contre sa sœur Ismène).

Activité 1 : après avoir lu le texte, réponds aux deux questions suivantes :

1. Que veut faire Antigone ? Que veut faire Ismène ?
2. Faites un tableau à deux colonnes :
 - a. Dans la 1ere colonne, vous listerez tous les arguments d'Antigone qui veut enterrer son frère malgré la loi de Créon.
 - b. Dans la 2eme colonne, vous listerez tous les arguments d'Ismène pour empêcher Antigone d'enterrer son frère.
3. Êtes-vous plutôt dans le camp d'Antigone ou dans le camp d'Ismène ? Pourquoi ?

Rappel du contexte : Créon, régent (= roi par « intérim ») du royaume et oncle d'Antigone, a interdit sous peine de mort que l'on enterre et rende hommage au cadavre de Polynice, l'un des frères d'Antigone. Antigone est persuadée qu'elle doit enterrer son frère... Sa sœur, Ismène, vient lui en parler...

ISMÈNE. - Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.

ANTIGONE. - Oui.

ISMÈNE. - J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle.

ANTIGONE. - Oui.

ISMÈNE. - Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE, après un silence, de sa petite voix. - Pourquoi ?

ISMÈNE. - Il [Créon] nous ferait mourir.

ANTIGONE. - Bien sûr. À chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme ça que ça été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

ISMÈNE. - Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE, doucement. - Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMÈNE. - Écoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'aînée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis.

ANTIGONE. - Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMÈNE. - Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

ANTIGONE. - Moi je ne veux pas comprendre un peu.

ISMÈNE. - Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

ANTIGONE. - Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple, moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée, la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir.

ISMÈNE. - Allez ! Allez ! ... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Écoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

ANTIGONE. - Je ne veux pas avoir raison.

ISMÈNE. - Essaie de comprendre au moins !

ANTIGONE. - Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle et fuyante eau froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop tôt ou trop tard, mais pas juste quand on en a envie ! Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. (*Elle achève doucement.*) Si je deviens vieille. Pas maintenant.

ISMÈNE. - Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE. - Je ne t'écoute pas.

ISMÈNE. - Ils nous hueront. Ils nous prendront avec leurs mille bars, leurs mille visages et leur unique regard. Ils nous cracheront à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine sur la charrette avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice. Et là, il y aura les gardes avec leurs têtes d'imbéciles, congestionnés sur leurs cols raides, leurs grosses mains lavées, leur regard de bœuf qu'on sent qu'on pourra toujours crier, essayer de leur faire comprendre, qu'ils vont comme des nègres et qu'ils feront tout ce qu'on leur a dit scrupuleusement, sans savoir si c'est bien ou mal... Et souffrir ? Il faudra souffrir, sentir que la douleur monte, qu'elle est arrivée au point où l'on ne peut plus la supporter ; qu'il faudrait qu'elle s'arrête, mais qu'elle continue pourtant et monte encore, comme une voix aiguë... Oh ! je ne peux pas, je ne peux pas...

ANTIGONE. - Comme tu as bien tout pensé !

ISMÈNE. - Toute la nuit. Pas toi ?

ANTIGONE. - Si, bien sûr.

ISMÈNE. - Moi, tu sais, je ne suis pas très courageuse.

ANTIGONE, doucement. - Moi non plus. Mais qu'est-ce que cela fait ?

Il y a un silence, Ismène demande soudain :

ISMÈNE. - Tu n'as donc pas envie de vivre, toi ?

ANTIGONE, murmure. - Pas envie de vivre... *(Et plus doucement encore, si c'est possible.)* Qui se levait la première, le matin, rien que pour sentir l'air froid sur sa peau nue ? Qui se couchait la dernière, seulement quand elle n'en pouvait plus de fatigue, pour vivre encore un peu plus la nuit ? Qui pleurait déjà toute petite, en pensant qu'il y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le près et qu'on ne pouvait pas tous les prendre ?

ISMÈNE, a un élan soudain vers elle. - Ma petite sœur...

ANTIGONE, se redresse et crie. - Ah, non ! Laisse-moi ! Ne me caresse pas ! Ne nous mettons pas à pleurnicher ensemble, maintenant. Tu as bien réfléchi, tu dis ? Tu penses que toute la ville hurlante contre toi, tu penses que la douleur et la peur de mourir c'est assez ?

ISMÈNE, baisse la tête. - Oui.

ANTIGONE. - Sers-toi de ces prétextes.

ISMÈNE, se jette contre elle. - Antigone ! Je t'en supplie ! C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. Toi, tu es une fille.

ANTIGONE, *les dents serrées.* - Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille !

ISMÈNE. - Ton bonheur est là devant toi et tu n'as qu'à le prendre. Tu es fiancée, tu es jeune, tu es belle...

ANTIGONE, *sourdement.* - Non, je ne suis pas belle.

ISMÈNE. - Pas belle comme nous, mais autrement. Tu sais bien que c'est sur toi que se retournent les petits voyous dans la rue ; que c'est toi que les petites filles regardent passer, soudain muettes, sans pouvoir te quitter des yeux jusqu'à ce que tu aies tourné le coin.

ANTIGONE, *a un imperceptible sourire.* - Des voyous, des petites filles...

ISMÈNE, *après un temps.* - Et Hémon, Antigone ?

ANTIGONE, *fermée.* - Je parlerai tout à l'heure à Hémon : Hémon sera tout à l'heure une affaire réglée.

ISMÈNE. - Tu es folle.

ANTIGONE, *sourit.* - Tu m'as toujours dit que j'étais folle, pour tout, depuis toujours. Va te recoucher, Ismène... Il fait jour maintenant, tu vois, et, de toute façon, je ne pourrai rien faire. Mon frère mort est maintenant entouré d'une garde exactement comme s'il avait réussi à se faire roi. Va te recoucher. Tu es toute pâle de fatigue.

ISMÈNE. - Et toi ?

ANTIGONE. - Je n'ai pas envie de dormir... Mais je te promets que je ne bougerai pas d'ici avant ton réveil. Nourrice va m'apporter à manger. Va dormir encore. Le soleil se lève seulement. Tu as les yeux tout petits de sommeil. Va...

ISMÈNE. - Je te convaincras, n'est-ce pas ? Je te convaincras ? Tu me laisseras te parler encore ?

ANTIGONE, *un peu lasse.* - Je te laisserai me parler, oui. Je vous laisserai tous me parler. Va dormir maintenant, je t'en prie. Tu serais moins belle demain. (*Elle la regarde sortir avec un petit sourire triste, puis elle tombe soudain lasse sur une chaise.*) Pauvre Ismène !

